

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MANTEAU ÉCAR- LATE

SEDAINE, MICHEL-JEAN

Proverbe — 1784

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

M. DE FLORVILLE	97 répliques
MADAME DE FLORVILLE	80 répliques
MARTON	50 répliques
DORIMÈNE	40 répliques
GÉRAULT	4 répliques
BLAISE	3 répliques
BLAISE ET GÉRAULT	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Madame de Florville, Marton.

(Elles sont assises et paraissent s'occuper : après un moment de silence, on entend frapper.)

MARTON *(se levant)*

Qui frappe ?

DORIMÈNE *(en dehors, sans être vue)*

Amie.

MARTON

Votre nom ?

DORIMÈNE *(sans être vue)*

Dorimène.

5

MARTON *(après avoir regardé par la petite grille)*

Effectivement, Madame, c'est elle.

MADAME DE FLORVILLE *(se levant)*

Ouvrez vite.

SCÈNE II

Les Mêmes Actrices, Dorimène, en homme, enveloppée d'un grand manteau écarlate qu'elle jette en entrant sur un fauteuil.

MADAME DE FLORVILLE

Comment ! C'est toi, ma chère Dorimène. Si tu ne te fusses nommée, en
vérité je ne t'aurais pas reconnue. 10

DORIMÈNE

Et si l'on ne m'eût pas ouvert, j'allais m'en retourner. Ah ! Le triste Château ! Des fenêtres grillées, des portes barricadées ; je l'ai pris, d'honneur, pour une prison.

MARTON

Madame et moi, nous avons bien de la peine à le prendre pour autre chose. 15

MADAME DE FLORVILLE

Je craignais, je l'avoue, que tu ne m'eusses oubliée.

DORIMÈNE

Tu avais tort. Je ne pouvais pas décemment faire vingt lieues toute seule pour venir ici, et je n'osais amener compagnie. Heureusement je fus invitée à passer quelques jours dans le Château voisin. Le désir de te voir 20

n'a pas peu contribué à m'y faire consentir ; tu connais assez mon coeur pour en être persuadée.

MADAME DE FLORVILLE

Tu ne pouvais me surprendre plus agréablement. Mais pourquoi cet habit ?... Sais-tu ?...

DORIMÈNE

Cela te fait-il de la peine ? Je devrais, ce me semble, t'en paraître plus
aimable. Je t'avouerai d'ailleurs que je ne le quitte guères. J'y trouve le
plaisir et la liberté. Dans la conversation, j'ai mon franc parler. Telle
chose, dite par une femme, paroîtrait hasardée, qui, sous cet habit, est
trouvée délicieuse. On sait bien, au fond, ce qui en est, mais l'oeil est
trompé, et l'on applaudit sans réfléchir. Le femmes mêmes, dupes de
l'apparence, ne sont pas jalouses de moi. Je leur ôte le moyen de criti-
quer une coiffure, un ajustement, un air trop appreté, ou trop négligé,
mille riens enfin qui n'échappent jamais à leur pénétration. En un mot,
en arborant le costume d'un sexe qui s'est approprié tous les avantages,
je lui en dérobe une partie, sans perdre aucun de ceux que la Nature a
donné au nôtre.

MARTON

Tous ces avantages réunis n'auraient pas eu un heureux succès si Monsieur de Florville eût été au Château.

DORIMÈNE

Pourquoi donc ?

MARTON

Il vous aurait pris pour un rival.

DORIMÈNE

Un rival tel que moi n'est pas bien dangereux.

MARTON

À la bonne heure. Mais il aurait fallu le lui prouver.

DORIMÈNE

Tout de bon.

MARTON

Et très positivement.

DORIMÈNE

Je suis fort heureuse en ce cas qu'il soit absent.

45

MARTON

Je vous en réponds. L'ombre d'un chapeau lui fait peur ; et s'il osait, je crois, à cause de la ressemblance du nom, il empêcherait Madame d'en porter d'aucune espèce.

DORIMÈNE

Est-il possible que tu aies pris un tel original pour époux?

MADAME DE FLORVILLE

Que veux-tu ? J'étais sans expérience, lorsque mes parents me proposèrent Monsieur de Florville ; il ne me plut pas. Mais il avoit du bien, un nom, cela flatta mon ambition, je l'acceptai. Tu vois que j'en suis assez punie.

50

DORIMÈNE

Voilà ce que c'est. On ne consulte point son coeur, on n'écoute que sa vanité, on épouse un Florville, ce coeur ne jouit de rien et la vanité même n'est pas satisfaite. En honneur, je ne te croyais pas si mal mariée. J'avais entendu parler de la jalousie de Florville ; mais l'idée que nous nous faisons d'un jaloux n'est point du tout affligeante. C'est au contraire un être fort divertissant, même pour l'objet de sa jalousie. Ses petites fureurs, ses petits dépités qu'il n'ose laisser voir, crainte d'être persifflé, sont tout-à-fait plaisants ; et si par hasard il éclate, les brocards dont on l'accablent, s'ils ne le corrigent pas, le forcent au moins à paraître corrigé. Tâche d'amener le tien à Paris, et je te réponds qu'en très peu de temps nous en viendrons à bout. Il ne refusera peut-être pas d'y passer quinze jours avec toi.

55

60

65

MARTON

Pardonnez-moi.

DORIMÈNE

Comment ! Il oserait....

MARTON

Il ose tout, Madame. Forcé de s'absenter pour huit jours, il a bien osé donner des gardes à sa femme.

DORIMÈNE

Des gardes ? Tu plaisantes.

70

MARTON

Non, d'honneur. Avant de partir, il a rassemblé toute sa maison, c'est-à-dire, moi, le Garde-Chasse et le Jardinier. Après nous avoir fait un beau

et long sermon sur la fidélité qu'on doit à son Seigneur et Maître, il a fixé le poste et l'emploi de chacun. Premier poste dans le Parc ; deuxième poste dans le Jardin ; troisième poste ici. La sentinelle du Parc, c'est Gérault. Sans cesse l'oeil gauche sur la plaine, il fera la guerre aux Braconniers ; l'oeil droit sur le mur du Jardin, il guettera les Amoureux. Quelqu'un veut-il escalader le mur ? Point d'obstacle ; mais un coup de sifflet avertira Blaise, sentinelle du Jardin, de s'en saisir et de l'enfermer jusqu'au retour de Monsieur de Florville.

75

80

DORIMÈNE

Et la sentinelle d'ici ?

MARTON

C'est moi : mon emploi, le voici. Ne répondre que par cette grille, n'ouvrir à aucun homme. Si Madame est ici quand il en viendra, je dois si bien masquer toute la grille, qu'il ne puisse pas même l'apercevoir. Par ce trait seul vous pouvez juger aisément...

85

DORIMÈNE

Et tu n'oses braver un si rude esclavage ? En vérité, tu n'es pas digne d'être Française.

MADAME DE FLORVILLE

Comment faire ?

DORIMÈNE

Eh ! Mon Dieu, tu ne connais guères les hommes. Ils ne sont forts que de notre faiblesse. Si à chaque faveur que ton époux sollicitait, tu lui eusses demandé une grâce, et rendu refus pour refus, il aurait fini par accorder tout, pour tout obtenir. Tiens, je ne suis pas la femme de Flor-

90

ville, mais si tu veux m'aider et suivre mes conseils, je prétends, moi, le corriger.

MARTON

Paix, paix, écoutons.

95

DORIMÈNE

Quoi?

MARTON

J'entends du bruit.

MADAME DE FLORVILLE

Où ?

MARTON

C'est un cheval.

MADAME DE FLORVILLE

Va voir.

100

MARTON

Il entre dans la Cour.... Ah ! Madame, c'est lui.

MADAME DE FLORVILLE

Qui?

MARTON

Monsieur de Florville.

MADAME DE FLORVILLE

Mon époux.

MARTON *(à Dorimène)*

Préparez-vous, Madame, à prouver qui vous êtes.

105

DORIMÈNE

Ce n'est pas là le plus difficile, et d'un mot... Mais je veux guérir Florville de sa jalousie, et, cela, par sa jalousie même. Je ne pourrais y parvenir si je me trouvais ici.

MARTON

Eh bien ! Madame, cachez-vous dans ce cabinet. Il ne s'avisera pas de vous y chercher.

110

(En regardant le manteau.)

(Elle emmène Madame de Florville dans le Cabinet.)

DORIMÈNE

À merveille..... Tâchez d'éloigner le jaloux pendant une demie-heure, et je vous réponds de sa correction. Ecoute. Il me vient une idée.... Oui, écoute, écoute.

MARTON

Il frappe.... Un instant !.... Qui est-là ?

MONSIEUR DE FLORVILLE *(en dehors)*

Moi.

115

MARTON

Qui ? Vous ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

De Florville.

MARTON

De Flor....

MONSIEUR DE FLORVILLE

De Florville, votre Maître.

MARTON

Cela ne se peut pas, il est absent pour huit jours.

120

(Madame de Florville rentre et ferme la porte du Cabinet.)

MONSIEUR DE FLORVILLE

Quand je vous dis que c'est moi...

MARTON *(regardant au travers de la grille)*

Ah ! Voyons, voyons. Montrez-vous. Peut-être prenez-vous sa voix pour vous introduire ici en son absence.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Me reconnais-tu?

(Elle ouvre les verrous avec grand bruit.)

MARTON

Ah ! À la bonne heure.

125

SCÈNE III

Les précédentes, De Florville.

(Il va, en entrant, se jeter sur une chaise.)

MONSIEUR DE FLORVILLE

Ouf ! Ouf ! Je suis rendu, harassé !

MADAME DE FLORVILLE

Quel bonheur imprévu vous rend à nos désirs ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

J'ai rencontré à quatre lieues d'ici le Courier. Une lettre de mon avocat m'annonce que le jugement de mon procès est remis à la semaine prochaine ; et sans aller plus loin, j'ai retourné bride et me voici, mourant de fatigue, de soif et d'envie de dormir.

130

MADAME DE FLORVILLE

Quelle imprudence, Monsieur !

· SCÈNE III

(Marton sort.)

MONSIEUR DE FLORVILLE

Oh ! Ce ne sera rien. Une heure de sommeil, un verre de vin, il n'y paraîtra pas. Marton, fais-en monter une bouteille à mon appartement.

135

SCÈNE IV

Monsieur et Madame de Florville.

DE FLORVILLE FAIT DES YEUX LE TOUR DE LA CHAMBRE. SA FEMME TÂCHE DE SE PLACER DE FAÇON À L'EMPÊCHER DE VOIR LE MANTEAU. IL LA FAIT DÉ-RANGER

Dis-moi, dis-moi.... Qu'est-ce que j'aperçois là-bas ?

MADAME DE FLORVILLE *(regardant du côté opposé)*

Où donc ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

Là, là... Sur cette....

MADAME DE FLORVILLE

Je ne vois rien...

140

MONSIEUR DE FLORVILLE

Vous ne voyez rien ? Vous ne voyez pas un manteau écarlate sur cette chaise ?

MADAME DE FLORVILLE

Ah ! Que je suis étourdie... Je l'avais oublié !

MONSIEUR DE FLORVILLE

Eh bien ! Qu'est-ce que c'est....

MADAME DE FLORVILLE

C'est un manteau.

145

MONSIEUR DE FLORVILLE

Je le vois bien. Mais pourquoi est-il ici?

MADAME DE FLORVILLE

Je vais vous conter, là...

MONSIEUR DE FLORVILLE

J'écoute.

MADAME DE FLORVILLE

Mais dites-moi... Ce qui vous intéresse est toujours ce dont je m'occupe le plus.

150

MONSIEUR DE FLORVILLE

Après.

MADAME DE FLORVILLE

Comment avez-vous pu faire huit lieues en si peu de temps ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

En allant vite... Donc, le manteau ?...

MADAME DE FLORVILLE

Je crois que vous allez bien dormir.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Je l'espère. Mais laissons cela et parlons du manteau.

155

MADAME DE FLORVILLE

Du Manteau, volontiers... C'est... Est-ce que vous n'avez pas rencontré mon frère ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

Votre frère ! Il est à son régiment.

MADAME DE FLORVILLE

Il a obtenu un congé.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Qui vous l'a dit ?

160

MADAME DE FLORVILLE

Lui-même.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Il est venu ici ?

MADAME DE FLORVILLE

Il venait de sortir quand vous êtes entré.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Était-il seul ?

MADAME DE FLORVILLE

Seul.

165

MONSIEUR DE FLORVILLE

Bien seul.

MADAME DE FLORVILLE

Bien seul.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Sans valets.

MADAME DE FLORVILLE

Sans valets.

MONSIEUR DE FLORVILLE

C'est bon... Mais avec vos questions, votre frère et toute votre parentée,¹⁷⁰ vous cherchez à me faire oublier le Manteau.

MADAME DE FLORVILLE

Point du tout.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Répondez-moi donc promptement et sans balancer. D'où vient-il ? À qui appartient-il ? Qui l'a apporté ? Pourquoi est-il là ?

MADAME DE FLORVILLE

C'est ce que je voulais vous dire ? Il était à mon frère...

175

MONSIEUR DE FLORVILLE

Et maintenant...

MADAME DE FLORVILLE

Il est à vous.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Comment donc cela ?

MADAME DE FLORVILLE

Il m'est échappé de dire, sans intention, que vous en auriez besoin d'un pareil. Tous les soirs vous faites le tour du Parc, les soirées d'Automne surtout sont dangereuses, un rhume est bientôt gagné, un rhume peut emporter un homme. Je disais tout cela à mon frère par manière de conversation.

180

MONSIEUR DE FLORVILLE

Eh bien ?...

MADAME DE FLORVILLE

Eh bien ! Le croiriez-vous, il a pris la chose à la lettre. Il a jetté là son manteau en me priant de vous le faite accepter.

185

MONSIEUR DE FLORVILLE

Ah ! Ah !

MADAME DE FLORVILLE

Vous devinez ma réponse. Mais j'ai eu beau dire, beau me fâcher, il s'est enfuit en refusant de le remporter.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Mais, en vérité, c'est fort honnête. On ne peut faire les choses avec plus de délicatesse. J'ai toujours beaucoup estimé ce garçon-là, moi. ¹⁹⁰

SCÈNE V

Les mêmes, Marton.

MARTON

Monsieur, tout est prêt.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Allons, conduis-moi... Le diable m'emporte si je puis faire un pas.

(Elle ouvre le Cabinet.)

MADAME DE FLORVILLE

Allez, allez et dormez jusqu'à demain s'il le faut... Bon ! Il est entré dans son appartement. Délivrons notre prisonnier. ¹⁹⁵

SCÈNE VI

Madame de Florville, Dorimène.

MADAME DE FLORVILLE

Enfin, ma chère amie, nous en voilà débarrassés.

DORIMÈNE

Ah ! Je respire... Il était temps au moins ; encore un moment, et je perdais patience. Ce sont de petits inconvénients attachés à cet habit. Un
200
amant de bonne fortune éprouve par fois de pareils contre-temps. À la vérité, l'idée d'un plaisir prochain lui échauffe l'imagination, et l'empêche de songer à l'embarras dans lequel il se trouve. Quant à moi, c'est un peu différent ; je suis sûre que j'en aurai des vapeurs pour quinze jours.

205

SCÈNE VII

Les Précédentes, Marton.

MARTON

Il est endormi.

DORIMÈNE

Déjà.

MARTON

Si quelque rêve fâcheux ne le réveille pas en sursaut, il en a pour six grandes heures.

210

DORIMÈNE

Il est donc sujet à rever.

MARTON

Un jaloux ! Cela ne se demande pas.

DORIMÈNE

Sans plaisanterie, rêve-t-il souvent ?

MADAME DE FLORVILLE

Tous les jours.

DORIMÈNE

Excellent !

215

MADAME DE FLORVILLE

Que prétends-tu ?

DORIMÈNE

Suivre mon dessein, corriger ton époux.

MADAME DE FLORVILLE

Quelle folie !

(Ce qui est guillemété ne se dit point à la représentation. On peut l'y ajouter si l'on trouve le sommeil de Monsieur de Florville trop court.)

DORIMÈNE

Ah ! Voilà comme vous êtes. Vous vous imaginez que d'une tête légère, il ne saurait sortir un projet qui ait le sens commun. Eh bien ! Vous vous trompez. « Tous ces êtres pensifs sont trop raisonnables pour imaginer quelque chose. Tout ce qui est neuf leur paraît hasardé ; n'osant rien risquer, ils ne parviennent à rien, et prévoyant tous les dangers, ils n'ont pas l'esprit d'en éviter un seul. Pour moi, je hasarde tout, je crois tout possible. Si je fais une bétise, je ne laisse pas à ceux que je veux tromper le temps de l'apercevoir, et dérochant sous leurs pas le piège mal tissé, je les fais tomber dans un autre ». Grâce à notre ruse, de Florville croit que ce manteau écarlate est un présent de ton frère.

MADAME DE FLORVILLE

Oui.

DORIMÈNE

Mais il peut lui écrire de son régiment, et voilà ta fourberie découverte, et voilà ce que tu n'avais pas prévu malgré ton esprit profond.

MADAME DE FLORVILLE

C'est vrai.

DORIMÈNE

Je tranche la difficulté. De Florville est sujet à rêver : eh bien ! Il faut lui persuader que la conversation qu'il a eue avec toi, n'est qu'un rêve, une vision, et que le manteau écarlate n'est qu'imaginaire.

MADAME DE FLORVILLE

Crois-tu qu'il soit possible....

DORIMÈNE

Non, si tu ne parviens pas à vaincre tes scrupules ; si tu vas, en lui parlant, trembler, rougir, te troubler, tu ne prouveras rien. Mais... si, bien persuadée que cette seconde ruse peut seule détruire la connoissance de la première, tu la soutiens avec fermeté, tu lui feras croire tout ce qu'il te plaira. Le masque de la vérité a souvent plus de pouvoir que la vérité elle-même. Et sans cela serions-nous, tous les jours, aussi curellement trompés ; un seul mot d'un perfide nous ferait-il oublier toutes ses perfidies. Non, sans doute ; il en est de même des hommes. Malgré la force d'esprit qu'ils s'arrogent, lorsqu'ils ont une passion dans le coeur, ils sont encore plus faibles que nous.»²⁴⁰
245

MADAME DE FLORVILLE

Je me rends à tes raisons. Mais je ne vois pas que cette ruse puisse guérir Florville de sa jalousie.

DORIMÈNE

La guérison suivra, c'est mon affaire.

MADAME DE FLORVILLE

Instruis-moi...

250

DORIMÈNE

Non pas. Je veux en avoir toute la gloire, si je réussis, et t'épargner les reproches si je ne réussis pas.

MADAME DE FLORVILLE

Mais enfin...

DORIMÈNE

Mais enfin, tu ne sauras rien. Rends-toi digne de ma confiance en suivant mes conseils ; et songe bien que l'exécution de mon projet dépend de la réussite de ton excuse. 255

(Dorimène sort.)

MARTON

Et la réussite de cette excuse dépend de votre fuite. J'entends tousser Monsieur de Florville : prenez votre manteau, et retirez-vous dans le cabinet.

SCÈNE VIII

Madame de Florville, Marton.

260

MADAME DE FLORVILLE *(à Marton)*

Donne-moi mon tambour.

MARTON

Le voilà.

MADAME DE FLORVILLE

Assieds-toi : travaille, ne lève point les yeux, ne me fixe pas.... Chut ! Le voici.

SCÈNE IX

Les mêmes, de Florville.

265

(Marton sort.)

MONSIEUR DE FLORVILLE

Toujours à travailler. Bien, bien, bien, très bien... Marton, va dire à Blaise et à Gérard que je suis de retour, qu'ils peuvent rentrer. J'étais moitié mort tantôt. Je n'ai pas pensé à eux.

SCÈNE X

Monsieur et Madame de Florville.

MADAME DE FLORVILLE

Il me semble que vous voilà tout-à-fait remis.

270

MONSIEUR DE FLORVILLE

Oh ! Tout-à-fait. Ma femme, ma chère femme, montre-moi, montre-moi donc le manteau en question. À peine l'ai-je aperçu ; j'étais si fatigué.... Voyons, voyons, que je le considère de plus près.

MADAME DE FLORVILLE *(jouant l'étonnement)*

Comment ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

Eh bien !

275

MADAME DE FLORVILLE

Plaît-il ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

Vas donc?

MADAME DE FLORVILLE

Où ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

Chercher le manteau écarlate dont ton frère m'a fait présent, et que j'ai trouvé, en rentrant, sur cette chaise.

280

MADAME DE FLORVILLE

Mon frère ! Un présent ! Un Manteau écarlate ! Voulez-vous bien, Monsieur, me donner le mot de l'énigme.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Allons, ma femme, allons, ne fais pas l'enfant, et va me chercher le manteau.

MADAME DE FLORVILLE

Allons, Monsieur, allons. Je veux bien, pour vous obliger, me prêter à la plaisanterie ; mais, dites-moi, où je pourrai trouver ce manteau imaginaire.

285

MONSIEUR DE FLORVILLE

Mais, en vérité, Madame, je ne plaisante pas.

MADAME DE FLORVILLE

Mais, en vérité, Monsieur, je parle très sérieusement.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Si j'en étais certain...

290

MADAME DE FLORVILLE

Si je n'étais pas sûre que vous venez de dormir, vous m'inquiéteriez beaucoup ; mais beaucoup.

MONSIEUR DE FLORVILLE

J'achève mon rêve.

MADAME DE FLORVILLE

Apparemment.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Morbleu, Madame, vous me feriez donner au diable.

295

MADAME DE FLORVILLE

De l'emportement. Vous m'allarmez, Monsieur : il vous est fûrement arrivé en route quelque accident que vous ne voulez pas me dire. Vous avez tort, on ne doit jamais cacher ces choses-là. Recouchez-vous, croyez-moi : il n'y a pas loin d'ici à la ville, en moins d'une heure on peut avoir un médecin. Souffrez que je l'envoie chercher.

300

MONSIEUR DE FLORVILLE

Laissez donc, Madame, laissez donc toutes ces simagrées. Cet intérêt que vous prenez à ma santé est trop vif et trop peu fondé pour n'être pas suspect. Je veux savoir absolument ce que signifie ce mystère.

MADAME DE FLORVILLE

Ce mystère est le fruit de votre imagination. Je ne saurais, Monsieur, en deviner la cause.

305

MONSIEUR DE FLORVILLE

Je la devine, moi, perfide que vous êtes, je ne devine que trop... Il était temps que je revinsse ? Ce qu'il me paraît.

MADAME DE FLORVILLE *(avec ironie)*

Croyez-vous ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

Peut-être encore suis-je revenu trop tard.

MADAME DE FLORVILLE *(piquée)*

Trop tard, Monsieur...

310

MONSIEUR DE FLORVILLE

Oui, pour moi.... et sans doute trop tôt pour vous.

MADAME DE FLORVILLE

Ce langage....

MONSIEUR DE FLORVILLE

Est de saison. Vous êtes femme, et par conséquent capable de me jouer un pareil tour. Mais vous n'êtes point encore assez adroite pour cacher une perfidie. Malgré le sang froid que vous affectez, je vois votre émotion. Vous tremblez, vous rougissez, et cela m'en apprend davantage que tout ce que vous pourriez me dire. 315

MADAME DE FLORVILLE

Si je rougis, Monsieur...

MONSIEUR DE FLORVILLE

Ce n'est pas du regret d'avoir fait une pareille action, on ne rougit jamais de cela... mais de la honte de la voir découverte. 320

MADAME DE FLORVILLE

N'avez-vous pas de honte, vous-même, de vous livrer à de pareils excès, et sur quoi ? Sur une vision.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Madame !

MADAME DE FLORVILLE

Oui, Monsieur, sur une vision. Votre humeur inquiète, prompte à s'alarmer, vous a présentée une idée probable et sans l'approfondir, et sans la moindre preuve, vous agissez comme si c'était une vérité prouvée... Une telle conduite, si elle était sue, vous rendrait l'objet de l'indignation et du mépris. 325

(Avec colère.)

MONSIEUR DE FLORVILLE *(avec ironie)*

En vérité, Madame, vous parlez comme un ange ; tombez à mes pieds, versez quelques larmes, et me voilà tout-à-fait persuadé.... Non, perfide, non, on ne m'abuse pas de la sorte. Je ne suis pas de ces maris benêts qui croient plus les discours de leurs femmes que leurs propres yeux. ³³⁰

MADAME DE FLORVILLE *(impatiente)*

Eh ! Croyez donc, Monsieur, tout ce qu'il vous plaira.

MONSIEUR DE FLORVILLE

À peine ai-je été cinq heures dehors. Que serait-il donc arrivé, si j'eusse été huit jours absent !... Redoutez tout de ma colère. Les soins que j'ai pris pour vous ôter l'occasion de me tromper doivent vous faire connaître ce dont je suis capable. ³³⁵

MADAME DE FLORVILLE

Je vous crois capable de tout, Monsieur, et je n'en suis pas plus effrayée.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Vous ne changerez pas de ton?

MADAME DE FLORVILLE

Et pourquoi donc en changer, s'il vous plaît. ³⁴⁰

MONSIEUR DE FLORVILLE

Pourquoi ? Pourquoi ?

MADAME DE FLORVILLE

Oui, Monsieur, pourquoi ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

Tenez, ma femme.... Si vous voulez éprouver jusqu'où peut aller ma jalousie, si c'est un tour que vous me jouez, ne poussez pas, croyez-moi, plus loin la raillerie. Je ne l'entends pas sur ce chapitre, et la seule crainte du mal peut me porter aux dernières extrémités. 345

MADAME DE FLORVILLE

Tenez, Monsieur... Si vous voulez éprouver ma douceur, si vous vous plaisez à jouir de l'embarras où votre discours me jette, je vous avertis que la plaisanterie est déplacée, et que la seule apparence d'un soupçon offense mortellement notre délicatesse. 350

MONSIEUR DE FLORVILLE

Répondez, Madame, à ma question.

MADAME DE FLORVILLE

C'est à vous, Monsieur, à répondre à la mienne.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Oh ! Parbleu, c'est trop abuser de ma patience ; votre refus achève de me convaincre, ou parlez-moi raison, ou morbleu...

(Elle sort.)

MADAME DE FLORVILLE

Eh ! Monsieur, est-ce dans un instant de crise qu'on peut parler raison ? 355
Un jaloux ; à peine l'entend-il lorsqu'il est de sang-froid. Interrogez tout le monde, interrogez votre propre cœur, mettez en balance et vos soupçons et la conduite que j'ai toujours tenue avec vous ; peut-être alors

me rendez vous justice. Je vous en laisse le temps, Monsieur, et c'est la seule et dernière grâce que vous devez attendre de moi.

360

SCÈNE XI

MONSIEUR DE FLORVILLE *(seul)*

La seule et dernière grace que vous devez attendre de moi.... Tu crois m'en imposer en feignant de prendre le change ; non, non, le voile est déchiré.... N'espère pas m'amener, comme tu as fait mille fois, à te demander pardon, crains plutôt de ne pas obtenir le tien... Un rêve ! Plût au Ciel qu'un rêve m'eût averti que tu devais m'être infidèle, je ne serais parbleu pas sorti de chez moi.... Un rêve ! Quelle sottise excuse ! Otons-lui les moyens de s'en servir plus longtemps, obtenons des preuves de sa perfidie, interrogeons mes valets ; on les aura sans doute gagnés, mais je saurai bien les faire parler.... Un rêve ! Pour qui me prend-on ? Blaise ! Gérault ! Marton ! Entrez, tous trois.

370

SCÈNE XII

DE Florville, Blaise, Gérault, Marton.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Écoutez-moi. En vous confiant pendant huit jours la garde de ce que j'ai de plus précieux, c'est-à-dire de mes biens et de ma femme, je vous ai regardé comme les serviteurs les plus fidèles que j'aie jamais connu.

GÉRAULT

Oh ! Pour ce qui est de ça...

375

BLAISE

J'pouvons ben vous répondre....

MARTON

Pour moi, je ne dis rien, on doit me connaître.

MONSIEUR DE FLORVILLE

D'après cela, je dois compter que vous m'allez dire tout ce que vous avez vu.

BLAISE

Pour moi, ça s'ra ben facile, car j'nons rien vu, d'abord et d'un. J'ons ar-³⁸⁰
pentais toute la journée les murs du jardin, et si par fois, j'nous sommes
réposé un tantinet, c'est qu'j'n'pouvions pu mettre un pied devant
l'autre. Mais j'avions toujours l'becen l'air, et tout ça pour rian. J'avons
eu beau ouvrir de grands yeux j'n'en avons vu ni pus, ni moins qu'ceux-
là qui n'les ont jamais ouverts.

385

MONSIEUR DE FLORVILLE (à Gérault)

Et toi ?

GÉRAULT

J'ai vu beaucoup de braconniers dans la plaine ; mais pour ceux-là qui
en veulent, dites-vous, aux femelles quand elles sont gentilles, je n'en ai
pas aperçu un échantillon.

MONSIEUR DE FLORVILLE (à Marton)

Et toi.

390

MARTON

Moi.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Oui, toi, qu'as-tu vu ?

MARTON

Rien.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Rien ?

MARTON

Rien.

395

MONSIEUR DE FLORVILLE

Absolument, rien ?

MARTON

Mon Dieu, non.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Ni, toi?

GÉRAULT

Je vous jure que non.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Vous êtes trois frippons. Vous aidiez à ma femme à me tromper : Mais je sais tout, oui, c'est en vain que vous voudriez vous excuser, Madame de Florville m'a tout avoué en me demandant pardon.

MARTON

Pardon, de quoi ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

D'avoir, par vos conseils, et malgré ma défense, laissé entrer un homme dans le château.

405

MARTON

Monsieur, je suis désolée d'être obligé de vous démentir, mais cela n'est pas vrai.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Elle me l'a dit.

MARTON

Elle ne vous l'a pas dit.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Non ?

410

MARTON

Non.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Mais, j'ai vu moi-même en rentrant.

MARTON

Vous n'avez rien vu.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Comment ! Je n'ai pas vu un manteau écarlate sur cette chaise ?

MARTON

Vous n'avez point vu de manteau sur cette chaise ; il n'est point entré ⁴¹⁵
d'homme ici, vous voulez nous éprouver, ou vous avez rêvé ce que vous
dites ; mais que ce soit une épreuve, que ce soit un rêve, vous ne nous
ferez jamais avouer ce qui n'est pas vrai.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Ils ont juré, je crois, de me faire tourner la tête avec leur rêve.

BLAISE

C'est au contraire votre rêve qui vous partrouble l'imagination. ⁴²⁰

GÉRAULT

Blaise a raison, Monsieur.

MONSIEUR DE FLORVILLE

À merveille, mes amis, à merveille. Vous avez bien, très bien retenu la
leçon qu'on vous a faite. Les présents, la faute que vous avez commise,
et dont vous craignez le châtement, tout vous porte à garder le secret,

mais votre silence même est un aveu pour moi ; achevez-le promptement, ou tremblez.

425

MARTON

À quoi bon interprétez-vous si bien les silences.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Comment, morbleu, vous prétendez me persuader que j'ai rêvé...

MARTON

Rien n'est plus facile, du moins cela me paraît tel. Ecoutez-moi, réfléchissez, et vous verrez que la chose est très probable. Forcé de vous absen-
ter et de laisser, sous notre garde, pendant huit grands jours une
épouse que vous adorez, vous partez la tête remplie d'inquiétudes ; vous
ne vous occupez en chemin que de malheurs ; vous voyez vos valets ga-
gnés, votre femme séduite ; la peur s'empare de vous, vous revenez sans
prendre haleine ; harrassé, n'en pouvant plus, vous vous endormez. Ces
idées noires vous suivent dans votre sommeil ; vous vous éveillez.

430

435

Alors, vos soupçons, vos craintes, votre rêve, ce que vous avez vu, ce
que vous avez imaginé, vous confondez tout, et voilà précisément, Mon-
sieur, pourquoi vous nous accusez d'un mal, dont, non seulement, nous
ne sommes pas coupables, mais qui réellement n'existe pas.

440

MONSIEUR DE FLORVILLE

Cela me passe.

MARTON

Voilà mes réflexions, faites-en l'usage qu'il vous plaira, et songez bien,
surtout, qu'il est très dangereux d'accuser une femme d'un tort qu'elle
n'a pas ; elle s'accoutume à être querellée, s'ennuie de l'être pour rien,
et finit par l'être pour quelque chose.

445

MONSIEUR DE FLORVILLE

Blaise et Gérault, sortez.

BLAISE ET GÉRAULT

Au moins, Monsieur, soyez bien persuadé.....

MONSIEUR DE FLORVILLE

C'est bon, c'est bon, sortez.... Toi, Marton, va dire à ma femme que je la prie instamment de se rendre ici.

MARTON

Instamment.

450

MONSIEUR DE FLORVILLE

Oui.

MARTON *(à part, en s'en allant)*

Bon !

SCÈNE XIII

MONSIEUR DE FLORVILLE *(seul)*

Ils sont pourtant parvenus à me persuader que j'ai revé, et je suis forcé de convenir qu'ils peuvent avoir raison. En effet, quelle preuve du contraire ? Où ma femme aurait-elle pu faire un amant ? Je l'ai épousé 455 de son propre aveu, elle n'avait pas le coeur pris pour un autre. Je ne l'ai pas quitté d'un instant depuis le jour des nôces, elle n'a pu faire aucune liaison. J'ai donc rêvé. Je n'ai prévenu de mon départ qu'à l'instant

de monter à cheval, je n'ai pas été cinq heures dehors, en si peu de temps, a-t-on pu gagner mes valets, faire avertir le Damoiseau, l'introduire chez moi ? Non. J'ai donc revé. Ma femme n'a point été effrayée de ma colère, Marton m'a prouvé que j'avais tort ; mes valets ont tremblé et n'ont rien avoué. J'ai donc rêvé. Oui, oui, seul, j'ai tort. Il n'était pas mauvais pourtant de s'en assurer ; mais il faut réparer. Je me souviendrai longtemps du discours de Marton : Une femme s'accoutume à être querellée, s'ennuie de l'être pour rien, et finit par l'être pour quelque chose... Cela n'est que trop vrai, de par tous les diables, et c'est ce que je veux prévenir.

SCÈNE XIV

Monsieur et Madame de Florville, Marton.

DE FLORVILLE (*allant au-devant de sa femme*)

Approche, ma chère amie, approche... Assieds-toi. Je suis désolé d'être la cause de l'état où je te vois.

MADAME DE FLORVILLE

Après une scène pareille à celle de tantôt, il est impossible, Monsieur, que nous restions plus longtemps ensemble. Un mari qui a pu soupçonner sa femme un seul instant, ne la voit jamais sans se rappeler ses soupçons ; elle-même ne peut voir, sans répugnance, un homme qui a pu la croire infidèle. Ce souvenir fâcheux empoisonnerait nos plus doux plaisirs. Permettez donc, Monsieur, qu'une profonde solitude dérobe à vos yeux un objet que vous n'estimez plus, que vous haïriez bientôt, et dont la présence ferait votre malheur.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Que dis-tu, ma chère femme, que dis-tu ? Penses-tu qu'il me soit possible de vivre séparé de toi ? Garde-toi bien d'exécuter un pareil projet. 480

MADAME DE FLORVILLE

Vivre avec vous, Monsieur, c'est mourir tous les jours.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Tu n'auras plus à te plaindre de ma jalousie.

MADAME DE FLORVILLE

Je l'espère.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Mes soupçons sont tout-à-fait dissipés. 485

MADAME DE FLORVILLE

Qui donc a pu, Monsieur, opérer ce miracle ? N'étiez-vous pas certain d'avoir vu...

MONSIEUR DE FLORVILLE

Je le croyais. Mais tes discours...

MADAME DE FLORVILLE

Non, Monsieur, non. Vous n'êtes pas de ces maris qui croient plus les discours de leur femmes que leurs propres yeux. D'ailleurs lorsque tantôt vous exhaliez votre colère, vos yeux, vos gestes, tout vos traits peignaient l'état de votre âme, bien mieux encore que vos paroles, et je 490

crois cet emportement plus sincère qu'un froid repentir auquel l'esprit a plus de part que le coeur.

MARTON

Madame a raison. Vous êtes tout de feu lorsque vous faites des re-
proches, et tout de glace lorsque vous dites des douceurs ; ce n'est pas
cela qu'il faut, c'est tout le contraire. 495

(De Florville embrasse les genoux de sa femme.)

MONSIEUR DE FLORVILLE

Plus mon emportement a été vif, plus il a dû te prouver ma tendresse ;
je craignais d'avoir perdu la tienne, et j'en étais inconsolable. Je brûle
maintenant de la conserver, et je puis, pour y parvenir, te sacrifier mon
repos et ma tranquillité. Parle, qu'exiges-tu ? Ce Château te déplaît, il te 500
rappelle mes torts et tes chagrins, nous le quitterons dès demain. Tu dé-
sires revoir ta famille, nous irons passer l'hiver à Paris, obtiendrai-je, à
ce prix, un pardon que je demande à genoux ?

SCÈNE XV

Les mêmes, Dorimène enveloppé d'un Manteau écarlate, un chapeau sur la tête. 505

*(De Florville en la voyant se relève avec fureur, et, malgré les efforts qu'il fait
pour parler, ne le peut.)*

DORIMÈNE

Ciel ! Que vois-je ! Un rival ! Cruelle ! Est-ce donc là la fidélité que vous
m'aviez promise ?

MADAME DE FLORVILLE (*jouant la confusion*)

Qu'avez-vous fait ? C'est mon époux.

DORIMÈNE

Un époux aux pieds de sa femme ! D'honneur je ne l'aurais jamais deviné.

510

MONSIEUR DE FLORVILLE

Ouf ! Est-ce encore un rêve cette fois ? Perfide ! C'est ainsi que vous me jouez. Non contente de commettre la trahison la plus atroce, vous osez....

DORIMÈNE

Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est donc ? Vous voudriez vous fâcher, je crois..... Mais, en vérité, cela ne se fait pas.

515

MONSIEUR DE FLORVILLE

Traître, tu oses ajouter l'impudence....

DORIMÈNE

Doucement, mon cher Monsieur, doucement. J'ai fait une étourderie en vous apprenant une chose dont l'ignorance faisait votre bonheur. Mais je puis la réparer. Je vous promets de garder le secret le plus impénétrable, et même de défendre en preux Chevalier la fidélité de votre femme contre tout l'univers. À cette condition l'on doit me pardonner.

520

MONSIEUR DE FLORVILLE

Te pardonner ! Si j'en croyais ma fureur, je me vengerais ? L'instant de toi, d'elle et de cette coquine qui a servi vos amours. Mais je veux imaginer un supplice...

DORIMÈNE *(riant avec éclat)*

Un supplice... Celui-là est neuf, mais très neuf, en vérité. En pareil cas, on permet à un mari de boudier sa femme, de faire les yeux noirs aux galants, quoique ce ne soit pas trop l'usage. Mais pour imaginer de se venger autrement, il faut avoir perdu la tête. 525

(Il appelle.)

MONSIEUR DE FLORVILLE

Ah ! C'est trop m'outrager... Blaise ! Gérauld.

MADAME DE FLORVILLE

Mon cher époux ! 530

MONSIEUR DE FLORVILLE

Vous osez encore prononcer ce nom...

MARTON

Mon cher maître !

MONSIEUR DE FLORVILLE

Si tu dis un mot.....

MADAME DE FLORVILLE

Daignez m'écouter....

(Blaise et Gérard entrent.)

MONSIEUR DE FLORVILLE

Je ne l'ai que trop fait, de part tous les diables, je n'écouterai plus désormais⁵³⁵ que ma rage.... Et je demandais pardon... À genoux encore...

SCÈNE XVI ET DERNIÈRE

Les précédents, Blaise, Gérard.

(Ils prennent Dorimène par son manteau.)

(À sa femme.)

MONSIEUR DE FLORVILLE *(à ses valets)*

Mes amis, mes fidèles... Saisissez-vous de ce coquin, enfermez-le dans la tour. Pour vous, Madame, j'ordonnerai de votre sort... Tremblez tous trois.

540

DORIMÈNE

Tremblez vous-même. Sachez que je puis vous faire repentir de l'offense que vous nous faites à tous deux.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Oh ! Je ne te crains pas.

DORIMÈNE *(lâche le manteau entre les mains des valets, et paraît en femme)*

Eh bien ! Défendez-vous. Voilà mes armes.

MONSIEUR DE FLORVILLE

C'est Dorimène... Ah ! Comme je suis joué... Pardon, pardon, ma femme, un million de fois pardon.

545

DORIMÈNE

Eh bien ! Monsieur le jaloux...

MONSIEUR DE FLORVILLE

Ne me dites rien. Je ne veux rien entendre. Je devine la ruse...

MADAME DE FLORVILLE

Me la pardonnez-vous ?

MONSIEUR DE FLORVILLE

Je suis trop heureux.

550

MADAME DE FLORVILLE

Dorimène l'a exigé.

MONSIEUR DE FLORVILLE

Je l'en remercie. En me faisant voir les excès auxquels la jalousie peut porter un galant, vous m'en avez fait connaître l'extravagance et le danger. En me persuadant que j'ai revé ce que j'ai vu, tu m'as appris que l'adresse d'une femme surpasse toujours beaucoup la pénétration du mari le plus clairvoyant, et qu'il est plus sage de s'en rapporter à sa délicatesse lorsqu'on n'a pas sujet de s'en plaindre.

555